

Dans l'ambiance cool et foutraque du Shakirail, un « squ'art » du XVIII^e arrondissement de Paris, le Carré Rouge remet au goût du jour tirage argentique et expérimentation photographique.

TEXTE: CLÉMENT THIERY

La chambre noire du Carré Rouge

Au premier étage du bâtiment, jadis un vestiaire de la SNCF, Nathalia nettoie ses planches-contacts, Guillaume passe ses films Polaroid à l'agrandisseur. « T'as tout ce qu'il te faut ? Les filtres ? Le papier ? », s'assure Guillaume Lapie, photographe et cofondateur du Carré Rouge, avant de passer la lumière au rouge et de disparaître derrière l'épais rideau de velours noir qui barre l'accès au labo. Guillaume Lapie et son collègue Sébastien Bé font tous les deux partie de cette « génération grenier », élevée au numérique et venue à l'argentique par sentimentalisme et par esthétique, via le Rollei-flex de papa ou un vieux Canon chiné dans une brocante. Les deux se sont rencontrés au Club Photo Saint-Louis, dans le X^e arrondissement de Paris, où ils s'initiaient au noir et blanc et se refilaient des conseils de tirage. Début 2013, ils découvrent le Shakirail, un squat devenu espace de création et de résidence artistique, tombent amoureux des lieux et décident d'y installer leur labo associatif. L'endroit prend le nom de Carré Rouge. « On ne se fonde pas vraiment dans le moule des clubs photo. Le labo, je le vois plus comme l'atelier de Gustave Le Gray », lance Guillaume Lapie, évoquant le photographe du XIX^e siècle qui avait rassemblé dans ses ateliers successifs à Paris une vaste communauté d'artistes et de photographes, parmi lesquels

Nadar, Henri Le Secq ou Alexandre Dumas. « On est là pour l'apprentissage et le partage, pas la compétition. » Deux soirs par semaine, le Carré Rouge met à disposition de ses membres tout le matériel nécessaire au développement et au tirage (seuls les pellicules et le papier ne sont pas fournis) et propose des initiations à la prise de vue et à la photo studio. « On demande une cotisation (90 euros pour 3 mois, ndlr) parce qu'on paie pour les produits, le matériel et les lieux, complète Sébastien Bé, presque en s'excusant. Mais on réinvestit tout, on n'est pas là pour se faire de la thune. »

MARGINAUX ARGENTIQUES

« Je travaille dans le financement d'hôpitaux, et me donner le luxe de vivre la vie dans l'instant présent, ça m'apaise, intervient un amateur qui vient juste de rejoindre l'association. J'aime la démarche, j'ai envie de m'investir. » Ce sont aussi cette approche et l'ambiance qui ont poussé Guillaume à choisir le Carré Rouge, lorsqu'un déménagement l'a privé de sa « salle de bains-chambre noire ». Dans le halo carmin du labo, un album de Gainsbourg en fond sonore, il fait la mise au point sur un agrandisseur. À ses côtés, face à une horloge qui marque nerveusement les secondes, Françoise patiente devant

le bac de révélateur : « C'est l'instant magique. Ou l'instant dramatique, où l'on se rend compte que c'est flou ! » Outre l'initiation et la formation, le Carré Rouge s'engage également au travers de projets artistiques réalisés en collaboration avec Curry Vavart, le collectif en charge du Shakirail. Après avoir accueilli le travail de sept photographes locaux dans le cadre du mois du Polaroid en avril, les membres du Carré Rouge sont actuellement en train de travailler avec la mairie du XX^e arrondissement pour réaliser un reportage sur le quartier Saint-Blaise. « L'idée, c'est d'aller jusqu'au bout de l'argentique : on développe nos films nous-mêmes, on fait tous les tirages sur papier, explique Guillaume Lapie. Ça permet vraiment de se caler sur un projet depuis la prise de vue jusqu'à l'accrochage. » Une bande de marginaux dédiée à l'argentique, un labo baptisé en hommage au quadrilatère de carrelage rouge qui se détache sur le sol crème de la chambre noire, un club photo qui n'en est pas un : le Carré Rouge représente tout ça à la fois. ●

Le Carré Rouge ouvre les portes de son labo les mardis et jeudis de 17 h 30 à 22 h. Renseignements et inscriptions par e-mail à labo.carrerouge@gmail.com, via la page Facebook Le Carré Rouge, ou directement sur place au 72, rue Riquet, 75018 Paris.